



Études écossaises

18 | 2016

Écosse : migrations et frontières

Avant-propos

Cyril Besson, David Leishman et Véronique Molinari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1039>

DOI : [10.4000/etudeseccossaises.1039](https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.1039)

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 25 avril 2016

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-84310-324-7

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Cyril Besson, David Leishman et Véronique Molinari, « Avant-propos », *Études écossaises* [En ligne], 18 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 16 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.1039>

© Études écossaises

Avant-propos

«Migrations et frontières» est l'intitulé de l'un des projets de recherche transversaux définis par l'unité de recherche Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie (ILCEA4) dont dépend la revue *Études écossaises* par l'intermédiaire de l'équipe interne Centre d'étude sur les modes de la représentation du monde anglophone (CEMRA). Nous avons voulu cette année proposer un numéro qui décline cette thématique au contexte écossais afin de contribuer à ce projet de recherche transversal tout en profitant des explorations scientifiques stimulantes qu'une telle thématique permet de dégager. Que nos articles portent sur l'histoire écossaise ou sur le monde contemporain, sur la littérature ou sur les études civilisationnistes, il s'agit d'une piste qui ne cesse de réaffirmer sa pertinence eu égard aux évolutions du monde contemporain.

C'était le regretté William McIlvanney, disparu en décembre 2015, qui est crédité, lors d'une manifestation syndicale en soutien à l'industrie de l'acier en 1994, d'avoir popularisé l'expression «*a mongrel nation*» pour revendiquer son appartenance à une Écosse résolument hybride. La phrase de McIlvanney a connu un certain retentissement et s'est retrouvée par la suite dans les discours d'Alex Salmond ou de l'inspecteur Jack Rebus, lui-même étant en quelque sort le fils spirituel du personnage Laidlaw créée par McIlvanney. C'est une phrase qui résume, non sans fierté, la vision romantisée d'une Écosse qui fait peu de cas de la pureté ethnique ou culturelle qui reste comme toujours le versant sombre d'un nationalisme à honnir. À l'opposé, bien que le SNP affiche une conception résolument ouverte de l'appartenance à la nation écossaise, son projet lors du référendum en 2014 était nécessairement clivant au sein du Royaume-Uni puisqu'il visait la création d'une nouvelle frontière politique entre l'Écosse et l'Angleterre, redessinées comme deux États distincts. Et si l'Écosse, du fait de sa position septentrionale, reste en vérité relativement éloignée des principaux flux migratoires émanant du continent européen, sa politique en matière d'immigration, bien que purement hypothétique, faisait néanmoins les gros titres des journaux tabloïdes britanniques qui réaffirmaient, et par là entretenaient, la centralité des

préoccupations populaires liées aux questions de frontières et de migrations : « Prepare the Border Posts—Fears over SNP Immigration Policy » (*Daily Express*, 21 novembre 2013). L'enjeu combiné des politiques migratoires et de la redéfinition de frontières politiques n'a cessé d'augmenter ces derniers mois, en passant par la crise sans précédent de 2015 provoquée par l'arrivée de réfugiés syriens, par le référendum autour du maintien du Royaume-Uni au sein de l'UE, prévu pour 2016, ce qui déboucherait sur la possibilité d'un deuxième référendum sur l'indépendance écossaise en cas d'un Brexit. C'est dire que les thématiques de frontières et migration restent plus que toujours d'actualité pour l'Écosse et doivent continuer à faire l'objet d'analyses approfondies.

Nous commençons ce numéro par l'article de Carine Berbéri qui s'intéresse de plus près à la dimension européenne des frontières écossaises afin d'analyser comment celle-ci a contribué à façonner le débat sur l'indépendance écossaise. De l'adoption du SNP d'une position pro-européenne aux récents débats sur le statut de l'Écosse au sein de l'UE, il s'agit de valider ou d'infirmer la viabilité d'une Écosse indépendante en tant qu'État à part entière en examinant notamment les conséquences d'une possible appartenance à l'espace Schengen. Michael Pugh se tourne, lui, vers les frontières administratives à plus petite échelle et souligne l'importance des changements législatifs qui ont façonné les municipalités et régions en Écosse au fil du temps, sans perdre de vue la dimension nationale de ces réorganisations collectives. Lorsque Michael Pugh réaffirme comment ces changements administratifs jouent un rôle dans la formulation des questions identitaires en Écosse, il permet de faire le lien avec l'article d'Arnaud Fiasson qui s'intéresse surtout à l'Écosse après la dévolution. En prenant appui sur le modèle de territorialisation de la géographe Jan Penrose, Arnaud Fiasson se propose de partir de la redéfinition du territoire écossais en 1997 afin d'analyser comment celle-ci est exploitée par la suite par le SNP et d'étudier l'imbrication entre nationalisme politique et nationalisme culturel. Lauren Anne-Killian Brancz part du même constat dans son étude sur le tartan comme symbole national, vecteur de choix pour promouvoir la scotticité à l'étranger, notamment sous forme d'un « Tartan Day » annuel aux États-Unis. Toutefois, l'article démontre que cette réécriture d'une identité nationale largement sous le contrôle d'une diaspora, par définition éloignée des réalités de l'Écosse contemporaine, est soutenue et reprise par les pouvoirs politiques, ce qui contribue à une réévaluation plus générale du symbolisme du tartan. Enfin, pour clore la section thématique, l'article d'Aislinn McDougall prend comme sujet le roman *No Great Mischief* de l'auteur canadien Alistair MacLeod (1936-2014). Les liens entre l'Écosse et l'Amérique du Nord sont de nouveau au premier plan, le roman retraçant l'his-

toire d'une famille de migrants écossais ayant débarqué à Cap Breton. L'article s'intéresse notamment aux questions de déplacement, de perte et de parenté pour analyser la manière dont les liens nationaux et familiaux se dispersent une fois que des migrants ont quitté leur terre d'origine.

La deuxième partie de la revue, hors thème, permet de revenir sur certains travaux de recherches en cours, initialement présentés lors des nombreuses animations pour faire vivre la discipline des études écossaises organisées en 2015. Nous saluons au passage tous ceux qui s'étaient mobilisés pour organiser colloques, journées d'études et autres tables rondes à cette occasion, contribuant ainsi à faire perdurer un dynamisme impulsé par la tenue du référendum l'année précédente. Nous présentons ici les travaux de Christian Auer et de Marion Amblard, qui avaient tous deux communiqué à l'atelier écossais du congrès annuel de la SAES 2015 à Toulon, ainsi que des articles de Jeremy Tranmer et d'Emerence Hild qui avaient participé à la journée d'études « Qu'est-ce qu'être Écossais aujourd'hui ? » organisée par Céline Sabiron à l'université de Lorraine en juillet 2015.

Cyril Besson, David Leishman et Véronique Molinari

Université Grenoble Alpes